

en ont été surpris, ces élections donnent lieu à bien des réflexions. En 1874, le parti libéral, tombait aux polls, aujourd'hui c'est le parti conservateur. Cependant le gouvernement de Lord Beaconsfield gouvernait avec une majorité respectable, et il semblait posséder la confiance du peuple anglais. Quelles sont les causes de ce revirement de l'opinion publique ? La première cause, c'est qu'en Angleterre, comme ailleurs, l'opinion publique n'a pas de convictions politiques raisonnées. C'est une absurdité de supposer que la masse des électeurs, qui forment la majorité aux polls, puisse se former une opinion réfléchie sur la valeur de la politique intérieure ou étrangère d'un gouvernement. Cette opinion se laisse influencer par les attaques dirigées contre l'administration. Cette opinion est mobile, capricieuse et aime le changement. Dans l'espace de six ans, un gouvernement commet bien des fautes et est témoin de bien des malheurs qu'il ne peut conjurer. Et alors, qu'est-ce qu'il arrive ? C'est que ceux qui aspirent à remplacer les gouvernants du jour s'évertuent à prôner devant le peuple que leurs malheurs ont été causés par la mauvaise administration qui les régit. Le peuple croit facilement à ces accusations : "j'ai été tant de mois sans ouvrage, dit l'un, et je suppose que nous n'aurons pas de jours meilleurs tant que nous resterons avec le même gouvernement ! Je ne vois pas ce qu'ils ont fait pour nous, dit un second, donnons la chance aux autres, et nous verrons ce qu'ils peuvent faire."

Un troisième dit : "Je suis un conservateur, mais je pense que le temps de changer est arrivé."

Voilà comment, en étendant le suffrage populaire, on est arrivé à avoir une masse d'électeurs qui n'ont absolument aucune conviction politique, ou qui n'ont pas même d'opinions dignes de ce nom. Le scrutin devra presque toujours donner la majorité au parti qui n'est pas au pouvoir. On peut croire que peu de gouvernement, maintenant, survivront à une dissolution des chambres, faite dans les conditions ordinaires. Le phénomène qui vient de se manifester en Angleterre se verra en Canada et il est bon d'en connaître la cause et surtout de la dénoncer sans crainte.

M. Gladstone, le nouveau Premier anglais, a ajouté à ses fonctions de chef de cabinet celles de chancelier de l'Echiquier. C'est la position qu'il occupait après la session de 1873. Le salaire de chacun de ces offices est de \$25,000 ; mais d'après une résolution d'un comité des Communes, lorsque les deux offices se trouvent réunis le salaire est réduit à \$37,500. On voit que M. Gladstone a confiance en ses forces et son énergie puisqu'il a pris sur lui un fardeau aussi lourd que celui de ces deux offices. Cependant il ne paraît pas qu'il y ait eu présomption de sa part, car il devait être le chef du cabinet, sa position dans son parti politique lui indiquait cette place, et on reconnaît aussi ses qualités supérieures comme financier, de là on en conclut qu'il est le meilleur chancelier de l'Echiquier qu'on pourrait désirer.

Une nomination de M. Gladstone qui intéresse beaucoup les catholiques anglais est celle du marquis de Ripon au poste de vice-roi des Indes. C'est sans contredit aujourd'hui le poste le plus honorable qui soit ouvert à l'ambition d'un homme politique de l'Angleterre. Tout en reconnaissant avec plaisir que les talents supérieurs du noble marquis, comme administrateur, sont ainsi appréciés, les catholiques anglais ne peuvent s'empêcher de regretter que leur corréligionnaire, le plus distingué du parti au pouvoir, disparaisse de l'Angleterre et soit ainsi relégué à l'extrémité du monde.

Le marquis de Ripon était président du comité des écoles pauvres, et on sait avec quel zèle il s'est dévoué à la cause de l'éducation catholique du peuple.

À ce titre et à bien d'autres, l'éloignement du célèbre converti est une perte pour l'église catholique en Angleterre.

CARA LIMPIA.

L'espace qui m'est accordé pour la chronique mensuelle est déjà plus que rempli. Je me contente donc de noter certains faits que je ne puis passer sous silence :

Dimanche, le 24 avril, le Rév. Père Cooke, provincial des Oblats d'Angle-